

# BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique

Tome XVI, n° 24.

Bruxelles, mars 1940.

# MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België

Deel XVI, n° 24.

Brussel, Maart 1940.

---

## NOTES SUR LES MICROLEPIDOPTERES DE BELGIQUE,

par E. JANMOULLE (Bruxelles).

---

### II. — *Habitat dans la Forêt de Soignes et mœurs de Bankesia staintoni* WALSINGHAM.

(Lepidoptera, Talaeporiidae.)

Un élevage de *Bankesia staintoni* WALSINGHAM, fait au cours de l'année 1937, avait mis à ma disposition, en mars 1938, seize femelles (1).

Il m'a paru intéressant d'utiliser ce matériel pour faire un relevé sommaire des stations de l'espèce dans la Forêt de Soignes. La méthode adoptée consistait à exposer des femelles non fécondées dans les stations présumées, et de noter l'arrivée ou non des mâles.

Une première constatation a été que l'espèce est extrêmement localisée: alors que tel endroit pouvait fournir abondance de mâles, tel autre, même très voisin, n'en fournissait aucun.

Les stations repérées de cette façon, au cours du mois de mars 1938, se sont avérées être groupées en deux zones bien distinctes: d'une part, les stations sous haute futaie de la région Boitsfort-Auderghem, et d'autre part, les stations du Bois des Capucins, à Tervueren (futaie mixte et résineux).

Les considérations de la présente note s'appliquent plus spécialement à la première des deux zones précitées; les observa-

(1) *Bull. Mus. R. Hist. nat. Belg.*, T. XIV, n° 25.

tions effectuées dans la seconde étant jusqu'ici trop peu nombreuses, eu égard aux caractéristiques très diverses des stations relevées, pour pouvoir en tirer des conclusions.

Au cours d'une exploration faite le 4 mars 1939, à l'une des stations de la première zone — celle-là même d'où provenait le couple-souche de l'élevage de 1937 — il avait été trouvé, au pied d'un hêtre, un ♂ fraîchement éclos, et à proximité, le fourreau avec la coque de la chrysalide dont il était issu.

Un examen plus attentif du pied des hêtres voisins a fait découvrir l'habitat de l'espèce: ce sont des « niches » surplombantes formées à l'angle des grosses racines. Les recherches faites ultérieurement ont permis de confirmer abondamment cette conclusion: dans toutes les stations de haute futaie, les fourreaux ont été trouvés exclusivement dans ces niches (les fourreaux que l'on trouve sur les troncs appartiennent aux espèces du genre voisin *Solenobia*; ils sont d'ailleurs bien différents de ceux de *B. staintoni*).

E. FOLOGNE, qui avait découvert l'espèce dans la Forêt de Soignes en 1861 (2) signale que les fourreaux avaient été trouvés sous l'écorce d'un arbre mort. Il est évidemment impossible de se rendre compte des conditions qui existaient dans la station, au sujet de laquelle aucun renseignement ne nous est parvenu; il est à présumer toutefois, à la lumière de ce qui précède, qu'elle n'était pas située dans la haute futaie.

Dès le début des recherches, l'impression très nette s'est dégagée que seuls les hêtres croissant sur les versants des ravins étaient habités. Cette opinion a pu être confirmée par la suite par des observations s'étendant à des centaines d'arbres.

*B. staintoni* se contente de mouvements de terrain même très localisés et très peu marqués: un ravinement, la trace d'un chemin abandonné, une ancienne exploitation de limonite, suffit pour lui créer un milieu favorable, pourvu qu'il y ait des hêtres d'une certaine grosseur sur les talus. Cette préférence s'explique probablement par le fait que les arbres de ces situations présentent seuls des niches bien développées. Il se peut aussi que le microclimat de ces accidents de terrain joue un certain rôle.

Deux exceptions remarquables ont pu être constatées: au valon de Diepedelle, qui semble réunir toutes les caractéristiques requises, aucun exemplaire de *B. staintoni* n'a pu être décou-

(2) *Ann. Soc. Entom. Belg.*, T. XI, pp. XX et LXIV.

vert ; dans un vallon proche de la chaussée de La Hulpe, au contraire, où l'espèce est très abondante, elle a en quelque sorte débordé sur le terrain horizontal du plateau avoisinant.

Il semble établi que l'espèce n'existe pas là où le sol de la haute futaie possède une couverture herbacée (Galéobdolon, ronces, lierre, etc.).

Au cours des 4, 7 et 8 mars 1939, il a été observé une dizaine de ♂ au repos dans les niches susmentionnées, ainsi qu'une ♀ sur son fourreau. Il a été rencontré des centaines de fourreaux (à raison de 5 ou 6 par arbre examiné) ; parmi la cinquantaine récoltée, une notable partie se trouva par la suite être vides, datant des années précédentes, aucun indice extérieur ne permettant de les distinguer des fourreaux occupés par une chrysalide.

Une période de temps froid, avec averses et neige, survenant, les recherches durent être abandonnées jusqu'à la fin du mois de mars.

Le 29 mars, les observations furent reprises, cette fois dans les ravins des environs de Rouge-Cloître (Auderghem). L'espèce y existe assez abondante, et y présente exactement les mêmes mœurs que dans la région de Boitsfort.

La préférence de *B. staintoni* pour les ravins a pour corollaire que ses aires de dispersion dans la Forêt de Soignes sont en rapport étroit avec les bassins hydrographiques des ruisseaux qui y ont leur source (Woluwe, Voer, Yssche, Argentine) ; c'est ainsi que la zone Boitsfort-Auderghem se superpose en quelque sorte au bassin des affluents de la Woluwe.

Les recherches ont été continuées dans toutes les parties sous haute futaie de la Forêt de Soignes ; à Groenendael, dans le bassin de l'Yssche, l'espèce existe dans certains ravins, mais semble être bien moins abondante que dans le bassin de la Woluwe, qui doit être regardé comme la « métropole » de l'espèce.

Il est évident que le fait qu'un endroit donné réunit les caractéristiques d'une station n'implique pas la présence de l'espèce. Il semblait néanmoins intéressant d'extrapoler la notion d'habitat acquise, et de rechercher si elle était applicable ailleurs que dans la Forêt de Soignes.

La première investigation faite dans ce but a eu lieu au Parc Duden, à Forest, constitué en partie par de la haute futaie sur un versant de colline. Le 31 mars 1939, j'eus la satisfaction d'y

voir voler un ♂, exemplaire isolé, il est vrai, mais apportant une confirmation intéressante de l'extrapolation tentée.

L'espèce a été trouvée également, en petite colonie, au parc de Wolvendael, à Uccle, ainsi qu'au Crabbegat voisin, où l'existence de ravins sous haute futaie avait fait pressentir sa présence.

Il est à noter que ces stations isolées se trouvent dans des lambeaux détachés, par les déboisements, de la Forêt de Soignes telle qu'elle était au XVIII<sup>e</sup> siècle, et où l'espèce aura pu se maintenir.

Au parc de Laeken, dans le ravin dit « Petite Suisse », aucun *B. staintoni* n'a pu être découvert, mais ce site est sans doute trop piétiné et dénudé; en particulier, la couverture de feuilles mortes fait complètement défaut.

Même résultat négatif dans la petite hêtraie de Beersel, site peut-être de trop faible étendue; en tout cas, très piétiné également.

Aucun exemplaire non plus dans un ravin profond, entre Meerbeek et Berthem, par où passait naguère la route de Cologne, actuellement couvert de haute futaie.

Une exploration de la haute futaie du Parc de Tervueren n'a permis de découvrir aucune station, alors que *B. staintoni* existe abondant non loin de là au Bois des Capucins. Seul un vestige de chemin creux, en bordure du mur d'enceinte vers Vossem (donc à l'opposé du Bois des Capucins) s'est trouvé être habité de quelques individus.

Il est vraisemblable qu'à mesure que l'on connaîtra mieux les habitudes de l'espèce, on la trouvera dans nombre de localités du pays, où sa présence est actuellement insoupçonnée.

La matinée chaude et ensoleillée du 1<sup>er</sup> avril 1939 a été marquée par un vol de ♂ remarquable: dans un vallon près de Boitsfort, sur un espace d'une dizaine d'hectares, on pouvait voir des *B. staintoni* en masse, à raison d'un exemplaire tous les 5 mètres en moyenne! Dans cette même région, les ♀, relativement peu nombreuses, étaient assaillies par de véritables grappes de mâles, au point que la fécondation et la ponte étaient compromises.

Une partie des fourreaux récoltés au début de mars ont fourni l'imagó au début d'avril. Les ♀ ont été accouplées avec des ♂ provenant des diverses stations relevées, et un total de 12 pontes a été obtenu.

Les observations faites en mars 1938 (3) au sujet de l'accouplement et de la ponte ont pu être confirmées en tous points. Il est à noter cependant, que la figure donnée ne représente pas la pose naturelle de la ♀ ; dans la nature, elle se tourne toujours de façon à avoir l'ovipositor dirigé vers le haut. Comme observation complémentaire, je puis signaler que les jeunes chenilles quittent le fourreau maternel en s'y rongeoant un passage ; certains fourreaux sont ainsi criblés de trous.

La question de la nourriture des chenilles se posait. Un relevé fait dans les stations de l'espèce a montré que les substances comestibles étaient extrêmement peu nombreuses : les stations les plus riches sont en pleine haute futaie, où la flore se réduit pour ainsi dire au seul hêtre et ses épiphytes.

Je me suis évertué à créer dans un vivarium un milieu comparable à celui de la haute futaie : fond de terreau, couverture de feuilles mortes, mousses et détritiques du pied des arbres, écorces garnies de lichens divers, débris d'insectes morts (on sait que nombre de *Talaeporiidae* se nourrissent de cadavres d'articulés).

Pour éviter la pullulation de Psoques et de moisissures, le milieu ainsi constitué a été stérilisé au chloroforme. Ce produit semble convenir parfaitement pour cet usage, car le contact de ses vapeurs pendant quelques heures suffit pour anéantir toute vie, et il s'élimine ensuite sans laisser de traces.

Les jeunes chenilles, au nombre de 200 environ, introduites dans le vivarium, se trouvaient toutes sans exception, dès le lendemain, installées sur les plaques d'écorce garnies du lichen grumeleux *Lecanora conyzea*, espèce extrêmement répandue, auquel les troncs des hêtres doivent leur teinte gris-verdâtre. Les autres lichens foliacés et fruticuleux furent absolument dédaignés, de même que les « lepra » farineux (= *Cladonia* dégénérées). C'est faute d'avoir mis des *Lecanora* à la disposition des chenilles de l'élevage de 1937, que celles-ci se sont nourries de lichens foliacés et de détritiques, que j'avais cru pouvoir renseigner erronément comme étant la nourriture préférée.

Les autres substances comestibles n'ont pas été touchées, seules quelques feuilles mortes ont été légèrement rongées sur les bords, et peut-être n'était-ce que pour se procurer des débris destinés à garnir les fourreaux.

(3) *Bull. Mus. R. Hist. nat. Belg.*, T. XIV, n° 25.

Les chenilles ne refusent pas des feuilles vertes à l'occasion : une fois j'avais présenté la ration de *L e c a n o r a* (obtenue par simple râclage d'un tronc de hêtre) sur un « plateau » formé d'une feuille de Lilas. Quelques jours plus tard, cette feuille était criblée de trous que les chenilles avaient rongés pour atteindre plus rapidement le lichen.

Les chenilles restent immobiles le jour pendant toute la période de croissance, les fourreaux étant très légèrement attachés aux feuilles mortes ou aux grumeaux de lichen. Même la nuit, les chenilles se déplacent très peu ; en particulier, elles n'ont pas quitté une seule fois le sol du vivarium pour se promener sur les parois.

Au cours du mois de juillet 1939, les stations de *B. staintoni* ont été visitées à diverses reprises ; il a cependant été impossible de découvrir la retraite des chenilles. La question des mœurs de la chenille dans la nature se pose donc toujours ; l'hypothèse la plus plausible est sans doute qu'elle se cache le jour sous les feuilles mortes, et monte la nuit sur les troncs pour s'y nourrir de *L e c a n o r a*.

Fin juillet, les chenilles devenues adultes, se sont mises à arpenter le vivarium avec frénésie, jour et nuit ; les parois ont été en peu de temps tapissées de soie.

A partir du 19 août, les chenilles ont commencé à s'attacher, solidement cette fois, en vue de la chrysalidation. Les premières ont été rapidement rejointes par d'autres, formant finalement des grappes de fourreaux attachés les uns aux autres. Dans la nature, les chenilles sont infiniment moins serrées qu'en vivarium, on observe néanmoins fréquemment des fourreaux réunis par deux ou trois.

Vers le 15 août, une visite faite dans la journée à l'une des stations, a permis d'observer pour la première fois les chenilles en liberté. Celles-ci, au nombre de trois, remontaient les grosses racines d'un hêtre, ce qui fait supposer qu'elles venaient du sol de feuilles mortes, où l'on pourra sans doute trouver la cachette de la chenille, comme il a été suggéré ci-dessus.

Le 1<sup>er</sup> septembre, il y avait encore des chenilles actives dans le vivarium ; le 1<sup>er</sup> novembre, tous les fourreaux examinés renfermaient la chrysalide. Par contre, dans la nature, il y avait encore, le 22 octobre, des fourreaux non attachés, dont les occupants se sont réveillés à la chaleur de la main. Ces individus,

parvenus tardivement à maturité, ne résistent probablement pas aux gelées.

En conclusion, *Bankesia staintoni* WALSINGHAM est actuellement abondant dans la Forêt de Soignes — le peuplement principal peut être évalué à une dizaine de mille individus — mais le fait que l'espèce est fortement localisée dans certains ravins, joint à ce que la ♀ ne vit que quelques heures, et que le ♂ ne vole que très peu, explique comment l'espèce peut passer inaperçue. A ce propos, il est curieux d'opposer l'unique exemplaire, pris en 1899, de la collection DE CROMBRUGGHE, à l'abondance de l'espèce constatée dans les derniers temps, et à la fréquence avec laquelle E. FOLOGNE prenait l'espèce dans la station découverte par lui.

Janvier 1940.

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.